

Réflexions d'un jeune sur le passé récent et le présent de la Suisse : la Suisse doit être un exemple

Autor(en): **Kaeser, Tim**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **25 (1998)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912811>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Suisse doit être un exemple

Telle est la réaction qu'inspire à un jeune Suisse les critiques internationales dirigées contre son pays.

Bien que 1998 soit une année de commémorations, l'ambiance n'est pas vraiment à la fête en Suisse. L'ombre du passé s'étend implacablement sur notre pays. Non seulement il y aurait, en Suisse, une quantité de comptes en déshérence, mais il y aurait eu également de nombreux camps d'internement. En un rien de temps, la Suisse se retrouve avec l'image du blanchisseur d'argent du 3^e Reich.

Aux Etats-Unis spécialement, les diplomates suisses doivent faire face à de sévères critiques. J'ai l'impression, si je

Tim Kaeser

me réfère aux articles des journaux, que la Suisse est le seul pays impliqué dans les affaires qui se sont déroulées à l'époque du 3^e Reich. Se peut-il que, 53 ans après la mort d'Hitler, on soit à la recherche d'un coupable et qu'on l'ait trouvé en la petite Suisse? Et qu'en est-il du passé de ceux qui parlent le plus fort dans cette affaire?

Les Indiens pour méchants

Je me pose la question: quelle était l'attitude des Etats-Unis, par exemple, s'agissant de questions ethniques? Les

Indiens n'ont-ils pas été massacrés, chassés et parqués dans des réserves? Quand viendra enfin le jour où les USA devront rendre des comptes aux Indiens pour leur attitude? Je trouve qu'il en est de ce sombre chapitre de l'histoire américaine comme d'un livre jamais ouvert qu'on aurait égaré dans de gigantesques archives. Par contre, on produit des centaines de westerns présentant les Indiens comme les méchants qui font obstacle à la révolution industrielle.

Non aux gendarmes du monde

De quel droit, au fond, les Américains se permettent-ils de juger la Suisse? Ils feraient mieux de balayer d'abord devant leur propre porte et de résoudre leurs problèmes intérieurs avant de s'ériger en gendarmes et grands juges de la planète. Il se peut qu'avec leur politique étrangère musclée, les Américains tentent de détourner l'attention de leurs problèmes intérieurs. Car de tels problèmes, ils en ont à satiété.

Puis-je être tenu, en ma qualité de jeune Suisse, pour responsable de l'attitude de mes grands-parents? A mon avis, on veut aujourd'hui faire endosser la responsabilité à des personnes qui n'ont rien à voir directement avec l'or des Juifs. Ce n'est pas de ma faute si la Suisse s'est cachée derrière la façade de la neutralité durant la Seconde Guerre mondiale, et pourtant, en tant que futur contribuable, je vais devoir payer les dettes de l'or des Juifs.

Il est clair, pour moi, que la Suisse n'a pas un passé reluisant. Mais ce n'est de loin pas une raison pour laisser le monde entier la piétiner. Les reproches qui lui sont adressés du fait de son attitude peu solidaire («la barque est pleine») sont mérités. Je pense qu'il est nécessaire de faire la lumière sur notre passé et d'en discuter. Mais pour cela nous n'avons pas besoin de l'aide des Américains.

Certains, en Suisse, en particulier la Banque nationale, ont fauté en acceptant sciemment de l'or volé à des Juifs. Manifestement, la Suisse abrite aujourd'hui encore de l'argent que des chefs d'Etat déchus ont amassé aux dépens de leurs peuples, notamment quelques millions de Marcos qui dorment sur des comptes suisses.

Assumer mes responsabilités aujourd'hui

Je ne peux pas assumer la responsabilité des affaires concernant le 3^e Reich. Je peux et je veux, par contre, m'insurger contre le dépôt, sur des comptes en Suisse, de l'argent de Marcos, Mobutu et consorts. J'espère que la Suisse changera d'attitude dans ce domaine et qu'elle deviendra un modèle pour nous tous et pour tous les autres pays, que la Confédération montrera qu'elle a tiré la leçon de la débâcle de l'or des Juifs.

Malgré le passé sombre de mon pays, je ne suis pas malheureux d'avoir un passeport suisse. Non, je suis même un peu fier de ma patrie. La Suisse représente (encore) pour moi quelque chose de particulier: la cohabitation de quatre langues nationales différentes. Chaque excursion dans une région de la Suisse devient ainsi une aventure riche en découvertes. Grâce à cette diversité linguistique, les mentalités, la culture et la jeunesse sont partout un peu différentes. Parmi les jeunes que je fréquente, la mode est actuellement de produire sa propre musique. En Suisse, il est possible de se lancer dans quelque chose en toute indépendance; on trouve toujours un écho positif. Je trouve ça génial. C'est la raison pour laquelle je qualifierais la Suisse de nation multiculturelle. ■

Ping-pong entre jeunes

Comment un jeune voit-il la Suisse? Nous avons demandé à Tim Kaeser (17 ans) de nous livrer par écrit ses réflexions sur la Suisse et sa relation avec sa patrie. Tim vit à Hinterkappelen et fréquente le gymnase à Berne. Il a donné libre cours à ses pensées. Nous allons demander à une Suissesse ou un Suisse de l'étranger de lui répondre.

